

AMANITA MUSCARIA

Nom : Anthelme Dubois

Genre : Homme

Né-e en : 1994

Adresse : 19 rue de Romainville 75019 PARIS

Téléphone : 06 32 99 96 22

Email : duboisanthelme@gmail.com

Site : <https://anthelmedubois.com>

Observations :

AMANITA MUSCARIA

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? La première version du projet est née à l'occasion du marathon d'écriture du Festival : des scénaristes de Valence, auquel j'ai participé en juin 2022. Il a ensuite fait l'objet d'un travail de réécriture début 2024.

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ?
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) :
afdas

A ce stade, votre projet est : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : J'ai déposé le projet à la dernière commission de sélection sur scénario du GREC. Il n'a pas été sélectionné, mais il a retenu l'attention des lecteurs qui m'ont proposé de participer à l'atelier.

AMANITA MUSCARIA

écrit par
Anthelme Dubois

INT. JOUR – SALON

Un ciel pluvieux, vu à travers une vitre sur laquelle s'abattent les gouttes.
Le morceau "RR 9.1" de Koba LaD retentit en fond sonore.

PAUL – 20 ans, mince, vêtu d'un jean et d'une chemise un peu grande, pieds nus – se tient debout face à l'immense baie vitrée d'un grand séjour cathédrale. Il a une tasse de thé à la main et, sur les oreilles, un casque audio dont s'échappe le son désormais étouffé du morceau.
Il amène la tasse à sa bouche pour siroter une gorgée.

Un ballon de baudruche s'envole au loin dans le ciel.
Paul l'observe un instant, qui poursuit son ascension malgré les coups de boutoir de la pluie battante. Puis il boit une dernière gorgée, avant de faire volte face pour s'éloigner de la baie vitrée.

Un chat sphinx gris, allongé dans un coin de la pièce, le suit du regard.

Paul traverse ainsi le salon, dont on découvre la déco hyper sophistiquée : mobilier haut de gamme, luminaires designs, peintures abstraites, sculptures minimalistes...
Il se dirige vers un coin de la pièce où un beau divan beige et un fauteuil Bauhaus se font face autour d'une table basse en verre. Posé sur la table basse, un ordinateur portable joue le clip de Koba LaD.

Paul clique sur l'ordinateur pour arrêter la musique, puis il s'assoit sur le divan en retirant son casque.
Il pose sa tasse sur la table basse, se fige un instant, se redresse pour déplacer un coussin qui le gênait dans son dos, puis se renfonce dans le creux de l'assise.

Il pose ses mains sur ses cuisses, ferme les yeux quelques secondes, puis les réouvre. Son regard se fixe alors sur un couloir plongé dans l'obscurité, observable à l'autre bout de la pièce. Il se concentre sur le couloir, puis, tout bas, se met à compter les secondes :

PAUL
(en murmurant)
Un, deux, trois, quatre...

Il reste totalement immobile, les yeux toujours rivés sur le couloir obscur.

PAUL (CONT'D)
...cinq, six, sept...

Son souffle s'accélère.

PAUL (CONT'D)
...huit, neuf, dix.

Arrivé à dix, il relâche les épaules et ferme les yeux en laissant échapper un soupir.

Le chat le rejoint sur le divan. Paul le caresse.

2 INT. JOUR – CUISINE

Paul pénètre dans une grande cuisine design, suivi du chat.

Il dépose sa tasse vide dans l'évier, avant d'attraper un bol dans le lave-vaisselle fumant. Il pose le bol sur le plan de travail en marbre de l'îlot central, puis récupère une brique de lait dans la porte d'un réfrigérateur dernier cri.

Il remplit le bol, le dépose par terre, et, ce faisant, remarque que les ongles de ses mains sont sales. Inspectant ses doigts de plus près, il constate en effet qu'il a de la terre coincée sous les ongles.

Il se dirige alors vers l'évier, pendant que derrière lui le chat boit son lait à grandes lampées.

Sur la plaque de cuisson à côté de l'évier, une bouilloire japonaise en fonte est en train de chauffer. Paul baisse le feu de la plaque, puis il ouvre le robinet de l'évier.

Ayant du mal à retirer la terre sous ses ongles, il se saisit d'une petite brosse à vaisselle pour mieux les récurer. Puis, en levant la tête au moment de reposer la brosse, il remarque à travers la fenêtre située au-dessus de l'évier qu'une voiture (style Renault Clio) est en train de se garer devant le portail de la maison.

Une femme d'environ 40 ans – SAMIA – sort du véhicule, une sacoche sur l'épaule. Elle enfle un masque sanitaire, puis, s'efforçant d'éviter les gouttes, se rue jusqu'au portail pour sonner à l'interphone.

3 INT. JOUR – SALON

Samia patiente seule dans le salon, assise sur le divan. Ses cheveux sont encore humides et elle a toujours son masque en tissu sur le nez.

Elle range dans sa sacoche posée à côté d'elle un flacon de gel hydroalcoolique dont elle vient de se verser une noisette dans la paume.

Tout en s'enduisant les mains de gel, Samia parcourt la pièce du regard, comme pour se familiariser avec le lieu.

Elle remarque ainsi l'ordinateur portable posé sur la table basse, dont l'écran, éteint, est tourné vers le divan. Son regard s'attarde avec perplexité sur la webcam de l'appareil. Elle jette alors un rapide coup d'œil vers la porte de la cuisine – d'où proviennent des bruits de vaisselle –, puis elle se retourne vers l'ordinateur et clique sur le pavé tactile. L'écran se rallume sur le clip de Koba LaD qui reprend à plein volume.

Samia reclique immédiatement sur l'ordinateur pour mettre le clip sur pause, puis elle s'empresse de refermer l'écran.

Penaude, elle jette un coup d'œil en direction de la cuisine et se renfonce dans le divan comme si de rien n'était. Son regard croise alors celui du chat qui, sagement assis devant l'entrée du couloir obscur, l'observe fixement.

Cet échange de regards est aussitôt interrompu par le portable de Samia qui se met à vibrer dans sa sacoche.

Samia récupère son téléphone pour lire le message qu'elle vient de recevoir. Elle pianote une réponse brève, puis elle réouvre sa sacoche pour y attraper un stylo et un agenda sur la couverture duquel on peut lire "2020".

Elle ouvre l'agenda sur ses genoux, tourne les pages – toutes noircies par des dizaines de rendez-vous –, puis s'arrête sur le 23 avril pour annoter un nouveau rendez-vous entre deux lignes.

Au même moment, Paul pénètre dans le salon depuis la cuisine. Il a un masque jetable sur le nez et tient dans ses mains un plateau transportant un mug, ainsi que la bouilloire en fonte.

Samia range son portable et son agenda dans sa sacoche, pendant que Paul – dont les mains sont affublées de gants médicaux en latex – dépose le plateau sur la table basse.

Il saisit la hanse de la bouilloire d'une main, puis, retenant le couvercle de l'autre, verse l'infusion dans le mug (sur le mug, figure une petite inscription humoristique : les mots "SUPER WOMAN" dont le "WO" est raturé et remplacé par "MA" pour faire "SUPER MAMAN"). Samia l'observe faire.

Paul remet la bouilloire sur le plateau, puis il pose le mug devant Samia, avant d'ôter ses gants en latex pour les lui tendre.

SAMIA

(souriant derrière son masque)

Tu peux les garder.

Paul range alors les gants dans sa poche, puis s'assoit dans le fauteuil Bauhaus face à Samia.

SAMIA (CONT'D)

Bon. Comment ça va ?

PAUL

Vous pouvez goûter hein. Le thé.
C'est à la bonne température.

Samia marque un petit temps. Puis elle s'avance sur le divan, saisit le mug, et abaisse son masque pour siroter une gorgée.

PAUL (CONT'D)

Vous aimez bien ?

SAMIA

(en hochant la tête)

Mmh-mmh.

PAUL

C'est du Narcisse. Ça vient de Chine.

Samia reprend une gorgée.

PAUL (CONT'D)

Vous sentez le goût boisé,
caramélisé presque ?

SAMIA

(elle se concentre, puis acquiesce)

On sent un peu, oui.

(elle remet son masque)

C'est très bon.

(puis elle repose le mug)

Bon. Comment ça va Paul ?

PAUL

Super.

SAMIA

T'as l'air en forme.

PAUL

Merci. Ça va vous ? C'est pas trop dur à l'hôpital ?

SAMIA

Si, c'est compliqué. Mais tu sais, moi j'y suis quasiment jamais en ce moment. On a renvoyé presque tous les patients chez eux pour faire de

(MORE)

SAMIA (CONT'D)

la place. C'est pour ça que je m'occupe des visites à domicile.

PAUL

C'est mieux que d'être à l'hôpital, non ?

SAMIA

Pas tellement. Je suis toute seule, je passe mes journées à conduire dans tous les sens...
Je suis jamais restée aussi longtemps dans une voiture.
Le soir, quand je m'endors, j'ai l'impression d'être encore en train de conduire. Je vois des grandes autoroutes vides...

PAUL

Comme une hallu un peu ?

SAMIA

Peut-être pas non plus. Comme un rêve, plutôt.

(en saisissant le mug)

Et toi le sommeil, ça va ?

(elle baisse son masque)

PAUL

Ça va.

SAMIA

Pas d'insomnies ?

(elle boit une gorgée de thé)

PAUL

(il réfléchit)

Non.

SAMIA

Pas de terreurs nocturnes ?

PAUL

Pas en ce moment.

Samia repose le mug et remet son masque.

SAMIA

À une époque tu te griffais les bras quand tu dormais, non ?

PAUL
(hochant la tête)
Mmh-mmh.

SAMIA
Ça t'arrive plus, ça ?

PAUL
Non. Pas depuis longtemps.

Samia hoche lentement la tête en fixant Paul.

SAMIA
Je peux voir tes bras ?

Paul retrousse ses manches et présente ses avant-bras à Samia. Elle se penche en avant pour les observer de plus près, et constate en effet que sa peau est intacte.

Elle se renfonce dans le divan.

SAMIA (CONT'D)
Et les hallucinations, ça continue ?

PAUL
Non c'est fini ça. J'en ai pas eu depuis... trois mois je dirais.
(il attrape son téléphone dans sa poche)
Je peux même vous dire précisément.
(il parcourt son téléphone)
La dernière fois c'était le 8 janvier.

SAMIA
Tu notes tes hallucinations ?

PAUL
Oui.

SAMIA
Tu fais ça depuis quand ?

PAUL
Depuis six mois environ. Juste après que je sois sorti de l'hôpital en fait.

SAMIA
C'est bien, ça. C'est le docteur Hanin qui t'a dit de le faire ?

PAUL

Non, c'était mon idée.

(il range son portable dans sa poche)

En fait, j'avais une hallucination qui revenait assez souvent. À chaque fois que j'étais assis là. Là où vous êtes.

(il désigne le divan)

Je voyais une silhouette dans le couloir derrière.

(il désigne le couloir obscur derrière lui, à l'autre bout de la pièce)

Comme c'était récurrent, j'ai commencé à noter les fois où ça m'arrivait.

SAMIA

(elle regarde le couloir au-dessus de l'épaule de Paul)

Une silhouette comment ?

PAUL

Je sais pas, c'est dur à décrire. Juste une silhouette. Une silhouette d'homme je dirais. Plutôt grande. Je voyais pas son visage.

SAMIA

Et il faisait quoi cet homme ?

PAUL

Rien. Il restait juste debout dans le couloir. En me regardant.

SAMIA

Et tu penses que c'est fini ? Qu'il reviendra plus ?

PAUL

Je sais pas. J'espère. Je continue à vérifier tous les jours. Mais là ça commence à faire longtemps.

SAMIA

Tu vérifies comment ?

PAUL

Je m'assois là où vous êtes et je fixe le couloir pendant dix secondes. Si je vois pas la silhouette au bout des dix

(MORE)

PAUL (CONT'D)
secondes, je considère que c'est bon.

Samia regarde à nouveau le couloir.

PAUL (CONT'D)
Je l'ai fait juste avant que vous arriviez.

SAMIA
Et ?

PAUL
J'ai rien vu.

SAMIA
(les yeux toujours fixés sur le couloir)
Tant mieux.
(puis elle redirige son regard vers Paul)
Et tu sors de chez toi un peu ?

PAUL
Pas trop.

SAMIA
On a le droit de sortir hein, tu sais ?

PAUL
Oui je sais, mais... Je suis bien ici.

SAMIA
Et pour les courses, tu fais comment ?

PAUL
Je me fais livrer.

SAMIA
D'accord.
(pause)
Ce serait bien de sortir un peu de quand même.

Paul hausse les épaules.

SAMIA (CONT'D)
C'est le virus qui te fait peur ?

PAUL
Non c'est pas ça. Juste... Ça fait du bien d'être tranquille ici.

SAMIA
Sans tes parents ?

Paul acquiesce.

SAMIA (CONT'D)
Et l'enfermement, tu le vis bien ?
Parce qu'à l'hôpital t'avais un peu
de mal avec ça. Avec le fait d'être
enfermé.

PAUL
C'était pas pareil. À l'hôpital,
tout le monde est libre à part vous
- c'est ça qui rend fou. Là tout le
monde est enfermé chez soi, c'est
différent.

SAMIA
Donc t'as vu personne depuis le
début du confinement ?

PAUL
Non. Enfin à part la femme de
ménage. Et puis vous maintenant.

SAMIA
Et ça te dérange pas, la solitude ?

PAUL
(il réfléchit)
La solitude, c'est dehors que c'est
dur. Quand on est enfermé, on a des
excuses.

SAMIA
(marque un temps)
Tes parents te manquent pas ?

PAUL
Pas trop, non.

SAMIA
Ils sont partis où déjà ?

PAUL
En Bretagne. Ils ont une maison là-
bas.

SAMIA
Et ils reviennent quand ?

PAUL

Je sais pas. À la fin du
confinement j'imagine.

SAMIA

Et toi tu voulais pas aller en
Bretagne avec eux ?

PAUL

Non, c'était mieux que je reste
ici. Comme ça je peux m'occuper de
Napoléon.

SAMIA

(pause perplexe)
Comment ça ?

PAUL

Le chat.

Samia tourne la tête vers le chat, désormais allongé au pied
de la baie vitrée.

SAMIA

Il s'appelle Napoléon ?

PAUL

Mmh-mmh. Vu que c'est un chat
sphinx. Napoléon, Gizeh, les
pyramides...

Paul s'interrompt, puis abaisse son masque pour éternuer sur
le côté.

SAMIA

Dans ton coude, c'est mieux.

Paul éternue à nouveau – dans son coude cette fois.

PAUL

Pardon.
(il renifle)
C'est le masque.

SAMIA

J'espère !

Il renifle à nouveau, puis, alors qu'il s'apprêtait à
remettre son masque, il prend une longue inspiration pour
humer l'air.

PAUL
 Vous sentez l'encens.
 (il replace son masque sur son nez)

SAMIA
 Ah bon ?

PAUL
 Vous fumez ?

SAMIA
 Non... Enfin pas d'habitude, mais
 là j'ai repris.

PAUL
 Et votre shampoing, il est à
 quoi ?

SAMIA
 Euh... Je sais plus... Pourquoi ?

PAUL
 Au miel ?

SAMIA
 Ça doit être ça.

PAUL
 Les deux combinés, ça me fait
 penser à de l'encens. J'aime bien.

SAMIA
 (elle sourit derrière son masque)
 D'accord.
 (elle s'éclaircit la gorge, puis sort son
 téléphone de sa sacoche pour regarder l'heure)
 Il faut qu'on passe au bilan
 cognitif.

Elle pose son téléphone sur la table basse (sur le fond
 d'écran du téléphone, on peut apercevoir le portrait de deux
 petites filles), puis elle fouille dans sa sacoche pour en
 sortir un petit tas de feuilles et un crayon.

Elle pose les feuilles sur la table : celle du dessus est
 remplie de chiffres encerclés allant de 1 à 25 et disposés de
 façon aléatoire sur toute la surface du papier.

PAUL
 Je l'ai déjà fait ça, avec le
 Docteur Hanin. Quand j'étais à
 l'hôpital.

SAMIA

Justement, c'est pour qu'il puisse comparer. Pour savoir où on en est dans ta rémission.

(puis pointant les chiffres sur la feuille à l'aide du crayon)

Donc tu te souviens ? Il faut que tu relies les numéros dans l'ordre le plus vite possible. T'en as deux comme ça...

(elle soulève les deux premières feuilles)

Et après t'en as deux autres avec des lettres en plus, et il faut alterner entre les numéros et les lettres : 1-A-2-B, etc.

(elle tend le crayon à Paul, qui s'en saisit)

Samia place les feuilles devant Paul, qui descend de son siège pour s'asseoir par terre au ras de la table basse, laissant échapper au passage un petit soupir de lassitude.

PAUL

J'ai le droit de lever le crayon ou je dois le garder sur la feuille ?

SAMIA

(elle réfléchit une seconde)

Garde-le sur la feuille.

(puis elle déverrouille son téléphone pour ouvrir l'application chronomètre)

Prêt ?

Paul acquiesce, Samia lance le chrono. Le jeune homme attaque aussitôt le test, sous le regard diligent de l'infirmière.

Paul relie rapidement les dix premiers chiffres.

Samia remarque alors le chat qui traverse le salon. Elle s'attarde un instant sur l'animal qui part s'engouffrer dans le couloir obscur. Puis elle finit par rediriger son attention sur la feuille, plissant les yeux pour y mieux voir, tandis que Paul achève de relier les derniers chiffres.

Le jeune homme écarte alors la première page pour entamer le deuxième test. Samia clique sur son téléphone pour marquer un tour de chronomètre.

Malgré ses efforts pour suivre le tracé de Paul, Samia semble avoir du mal à se concentrer : elle s'éclaircit la gorge, cligne machinalement des yeux... Puis, comme si elle remarquait soudainement le bruit de la pluie qui s'abat dehors, elle tourne la tête en direction de la baie vitrée.

Elle scrute un instant les gouttes qui perlent sur les carreaux, puis elle finit par se retourner vers Paul, qui termine de compléter le deuxième test.

Samia marque un tour sur le chronomètre et récupère les deux premiers tests pour les ranger devant elle. Puis, réessayant en vain de suivre le tracé de Paul, son regard se perd et finit par se fixer sur le couloir obscur à l'autre bout de la pièce. Elle contemple le couloir quelques secondes, avant de se recentrer sur le test.

Mais à peine a-t-elle pu observer Paul relier deux points entre eux, que son attention se trouve à nouveau happée par le couloir.

PAUL

Allô ?

Elle se retourne vers Paul, en train de cliquer lui-même sur le téléphone pour marquer le tour.

SAMIA

Pardon.

PAUL

(attaquant le dernier test)

Vous me devez trois secondes là.

Samia mobilise toute sa concentration pour suivre le tracé du jeune homme, mais son esprit semble attiré ailleurs. Le regard braqué sur le test, elle ne peut s'empêcher de toussoter et de cligner des paupières. Elle se redresse sur le divan et réajuste son masque pour reprendre contenance. Mais ses yeux, bien que rivés sur la feuille, semblent regarder au-delà.

Paul achève enfin le quatrième test, arrachant Samia à sa torpeur. Elle arrête définitivement le chronomètre, puis récupère le crayon et les deux dernières feuilles.

Elle commence alors à examiner les tests un à un, vérifiant l'exactitude de chaque tracé pour ensuite y reporter les temps indiqués sur le chronomètre.

PAUL (CONT'D)

(saisissant la hanse de la bouilloire)

Je vous ressers ?

SAMIA

(entre deux vérifications)

Je veux bien.

Paul – toujours assis par terre – s'exécute.

SAMIA (CONT'D)
 Ça t'embête pas si je retire mon
 masque une minute ?

Paul fait signe que non, puis, ayant fini de servir, repose la bouilloire sur le plateau.

SAMIA (CONT'D)
 (abaissant son masque sur son menton)
 Merci.

Elle passe à la vérification du dernier test. Elle respire fort.

PAUL
 Ça va ?

SAMIA
 (les yeux toujours rivés sur la feuille)
 C'est le masque, ça me donne la
 nausée.
 (pause)
 Je suis même obligée de le porter à
 la maison parce que mes filles ont
 peur que je leur refile le virus.

La pointe du crayon de Samia, qui suit le tracé des lettres et des chiffres reliés entre eux sur le test.

Puis sa jambe, qui remue nerveusement.

PAUL
 (désignant la jambe de Samia du regard)
 Vous savez que selon le DSM c'est
 une maladie ça ?

Samia lève les yeux vers Paul.

PAUL (CONT'D)
 Ça s'appelle le syndrome des jambes
 sans repos.

Samia cesse de remuer la jambe, puis replonge le nez dans le test pour finir de le vérifier.

SAMIA
 Ok.

Samia reporte le temps du chronomètre sur le dernier test, puis elle range les feuilles dans sa sacoche. Elle se rassoit ensuite au bord du divan pour boire une gorgée de thé, avant de remettre son masque sur son nez.

SAMIA (CONT'D)

Bon.

(elle regarde l'heure sur son portable)
T'as eu le Docteur Hanin au
téléphone hier soir ?

PAUL

Mmh-mmh.

SAMIA

Il t'a dit que tes parents
l'avaient appelé ?

PAUL

Oui.

SAMIA

Ils lui ont dit quoi, tes parents ?

PAUL

Je sais pas. Qu'ils s'inquiètent
pour moi.

SAMIA

Et pourquoi ils s'inquiètent ?

PAUL

(en soupirant)
Parce que je leur donne pas assez
de nouvelles. Je sais pas.

Pause. Samia fixe Paul dans les yeux.

SAMIA

Apparemment tu refuses de leur
répondre sous prétexte que ton
téléphone est surveillé par les
services secrets.

Paul éclate de rire.

SAMIA (CONT'D)

Tu leur as vraiment dit ça ?

PAUL

(goguenard)
C'était juste une vieille excuse
pour pas avoir à leur parler.
Je pensais pas qu'ils prendraient
ça premier degré.

SAMIA

Ils sont persuadés que t'as arrêté
de suivre ton traitement.

PAUL

Pfff...

Il se lève pour se rasseoir dans le fauteuil Bauhaus.

SAMIA

Ils ont raison ?

PAUL

Ils savent même pas de quoi ils
parlent. Ils m'ont pas vu depuis un
mois et ils osent donner leur
avis...

SAMIA

Quand on t'a laissé quitter
l'hôpital, la condition c'était que
tu suives rigoureusement ton
traitement. Tu te souviens ?

PAUL

Mais qu'est-ce qu'ils en savent de
comment je suis mon traitement ?
Ils sont même pas là. Ils sont
partis se barricader dans leur
résidence secondaire et ils osent
s'inquiéter pour moi.

SAMIA

On t'a fait confiance, Paul.

PAUL

(fuyant du regard, agacé)

...

SAMIA

Tu sais ce que tu risques en
arrêtant le traitement. Tu risques
de faire un nouvel épisode
psychotique, et tu risques de
retourner à l'hôpital.

PAUL

Et qu'est-ce qui vous dit que j'ai
arrêté ?

SAMIA

Rien. C'est à toi de me dire.

PAUL

Je vous ai dit que je dormais bien,
que j'avais plus d'hallucinations.
Je viens de cartonner les tests...

SAMIA

C'est pas la question.

PAUL

C'est quoi la question alors ?

SAMIA

C'est : est-ce que tu suis ton
traitement ou pas ?

PAUL

(marque un temps)

Vous voulez que je vous liste tous
les produits chimiques qu'il y a
dans le Zyprexa ?

Samia reste de marbre.

PAUL (CONT'D)

(en énumérant sur ses doigts)

Lactose monohydrate ; acide
tartrique ; acide chlorhydrique ;
sodium hydroxyde...

Et les effets secondaires ?

Samia prend une grande inspiration, comme pour lutter contre
un haut-le-cœur.

PAUL (CONT'D)

Hyperglycémie ; prise de poids ;
œdèmes ; constipation ;
tremblements ; dyskinésies ;
diminution de la libido ;
bégaiement ; saignement de nez ;
perte de mémoire ; perte de
cheveux ; incontinence...

Samia écoute l'énumération de Paul d'une oreille distraite.
Son regard se retrouve de nouveau aimanté par le couloir
obscur.

PAUL (CONT'D)

Et puis le syndrome malin des
neuroleptiques. Vous avez du en
entendre parler, non ?

(Samia remobilise son attention sur Paul)

Ça, on peut carrément en mourir.

SAMIA

Le Docteur Hanin t'avait interdit
de faire des recherches.

PAUL

Bah désolé mais.. quand on vous a
mal diagnostiqué deux fois et qu'on
vous a fait essayer cinq
traitements différents, on finit
par vouloir se renseigner.

Pause. Samia fixe Paul.

SAMIA

Ça fait combien de temps que t'as
arrêté ?

Paul marque un temps, puis laisse échapper un soupir de
résignation.

PAUL

Je sais pas. Cinq six mois environ.

Samia continue de le fixer un instant sans mot dire.
Puis elle saisit sa sacoche et fouille à l'intérieur pour en
sortir deux flacons (un de Zyprexa et un de sérum), ainsi
qu'une seringue, une aiguille et un petit sachet de lingette
désinfectante, qu'elle pose tour à tour sur la table basse.

PAUL (CONT'D)

Vous faites quoi ?

SAMIA

Tu sais très bien ce qui s'est
passé la dernière fois que t'as
lâché ton traitement.

Paul l'interroge du regard.

PAUL

Il s'est passé quoi ?

Samia se verse un peu de gel hydroalcoolique dans le creux de
la paume.

PAUL (CONT'D)

Vous parlez de quoi ?

SAMIA

(en s'enduisant les mains de gel)
Le Docteur Jost.

PAUL
Quoi le Docteur Jost ?

SAMIA
Tu sais très bien.

PAUL
Bah non.

SAMIA
Tu l'as menacée de mort.

Paul rit nerveusement.

PAUL
Je l'ai pas menacée de mort, j'ai dit que je souhaitais sa mort... C'est pas pareil.
(pause)
Vous avez jamais souhaité la mort de quelqu'un, vous ?

Samia retire l'opercule des flacons, puis, à l'aide de la lingette, en désinfecte les bouchons.

PAUL (CONT'D)
Et d'ailleurs j'assume complètement. Elle passait son temps à m'humilier. Elle m'a fait vivre un enfer, vous le savez très bien...
(pause)
Comme si c'était pas suffisamment horrible déjà d'être en HP.

Samia visse l'aiguille sur la seringue, puis jette un œil à l'étiquette du flacon de Zyprexa pour en vérifier la posologie. Elle est obligée de plisser les yeux pour y voir correctement.

PAUL (CONT'D)
Ça sert à rien ce que vous faites.

Samia introduit l'aiguille dans le bouchon du flacon de sérum.

SAMIA
(concentrée sur ses gestes)
C'est pas une punition, Paul. C'est pour que tu sois libre qu'on fait ça.
(elle aspire le sérum avec la seringue)

PAUL
Libre de quoi ?

Samia attrape le flacon de Zyprexa.

SAMIA
De prendre soin de toi.

PAUL
Vous parlez comme eux...

Samia enfonce l'aiguille dans le bouchon du flacon pour
expulser le sérum à l'intérieur.
Paul l'observe faire quelques secondes sans rien dire, puis :

PAUL (CONT'D)
C'est peut-être justement parce que
j'ai arrêté que je vais mieux.

Samia pose la seringue sur la table basse, puis elle se met à
secouer le flacon pour mélanger les liquides.

PAUL (CONT'D)
Peut-être que je prends un nouveau
traitement.

Samia s'interrompt pour fixer Paul.

SAMIA
Quel traitement ?

Paul marque un temps d'hésitation.

SAMIA (CONT'D)
(en posant le flacon sur la table)
Quel traitement, Paul ?

Le jeune homme lâche un soupir.

PAUL
Je veux bien vous montrer à vous,
mais il faut que vous me promettiez
de pas en parler au Docteur Hanin.
Et à mes parents non plus.

SAMIA
Je peux pas te promettre tant que
tu m'as pas dit ce que c'était.

Paul réfléchit un instant, puis il se lève de son siège.

PAUL
Venez alors.

SAMIA

Où ça ?

PAUL

En bas. C'est à la cave.

4 INT. JOUR — CAVE

Le visage de Samia, qui respire fort sous son masque, tandis qu'elle descend les marches d'un escalier étroit. Des bruits de conduits et des bourdonnements d'ampoules remplissent l'espace sonore.

Elle s'arrête sur l'avant-dernière marche, n'osant pas descendre complètement. Dans ses yeux, se reflètent des éclats de lumière blanchâtres.

Contrechamp sur la pièce, dans laquelle Paul s'avance : une cave remplie d'étagères installées le long des murs, surmontées d'ampoules fluorescentes, et sur lesquelles sont disposés des dizaines de bacs en plastique percés sur les côtés. De ces trous, sortent d'énormes grappes de champignons de diverses variétés, si bien que tout l'espace forme une espèce de forêt fongique bigarrée.

Au pied de l'escalier, un chauffage d'appoint et un humidificateur d'air viennent compléter l'installation.

SAMIA

C'est des champignons
hallucinogènes ?

PAUL

Psychotoniques.

(il attrape un vaporisateur sur une étagère)

J'aime pas le mot "hallucinogène",
c'est trop connoté. Psychotonique
c'est plus positif.

(il asperge quelques grappes)

SAMIA

C'est légal ?

PAUL

Ça dépend lesquels. Ceux qui sont
interdits, c'est ceux qui
contiennent de la psilocybine.

(en aspergeant un autre bac)

En France on est hyper en retard de
toute façon. Aux États-Unis, au
Canada, en Suisse, ils sont déjà en
train de faire des recherches sur
les bienfaits thérapeutiques des

(MORE)

PAUL (CONT'D)

champignons.

(pause)

Mais bon, même chez eux c'est compliqué à cause des labos. Et puis les gens croient encore que c'est dangereux, alors que la psilocybine c'est bien moins toxique que le café par exemple. Le café c'est addictif, la psilocybine non.

(pause)

Et puis personne n'a jamais fait d'overdose de champignon. Enfin pas à ce que je sache en tout cas.

Samia descend les dernières marches d'un pas fébrile. Son regard est attiré par un champignon qui ressemble à une touffe d'épais cheveux blancs. Elle s'en rapproche.

PAUL (CONT'D)

Il est beau hein ?

(il l'asperge)

Ça s'appelle un hydne hérisson. J'en prends au petit déj. C'est super bon pour le système nerveux et pour la mémoire. Contre le cancer aussi.

Paul enfonce un doigt dans le terreau pour en vérifier l'humidité.

SAMIA

Il fait chaud.

(elle baisse son masque)

PAUL

(retirant la terre sur son doigt)

C'est l'humidité. Je suis obligé de la maintenir à 80-90% pour que les champignons puissent pousser tranquillement.

Paul se dirige vers le fond de la pièce pour aller vérifier le taux d'humidité qu'affiche un petit hygromètre posé sur l'une des étagères.

SAMIA

Et tes parents, ils sont pas au courant ?

PAUL

Non. J'ai tout installé après qu'ils soient partis.

Paul retraverse la pièce pour aller vérifier l'humidificateur d'air situé au pied de l'escalier, dans le dos de Samia.

SAMIA
(observant les étagères)
T'as tout acheté toi-même ?

PAUL
(accroupi, en train de régler l'appareil)
Mmh-mmh. Sur Amazon.

SAMIA
(elle se retourne vers Paul)
Même les champignons ?

PAUL
(il se relève)
Non, pour le mycélium j'ai du
passer par d'autres sites.
(il passe à côté de Samia pour retourner dans
le fond de la pièce)

SAMIA
Tu devrais pas prendre ça tout
seul, sans médecin.

PAUL
(il récupère son vaporisateur sur l'étagère)
Je suis pas tout seul. J'ai rejoint
une communauté sur Discord.
(il asperge un bac)
On s'échange plein de conseils sur
le microdosage, comment cultiver
chez soi, etc.
(pause)
Il y a plein d'autres survivants de
la psychiatrie dans le tas.

Samia lève les yeux au plafond.

SAMIA
C'est quoi ce bruit ?

PAUL
Quel bruit ?

SAMIA
Au-dessus. J'ai entendu un bruit.

Paul lève les yeux à son tour.

PAUL
 J'entends pas.
 (pause)
 Ça doit être le chat.

Puis il remarque quelque chose.

PAUL (CONT'D)
 Regardez.
 (il pointe le doigt vers un coin du plafond)
 Vous voyez la toile d'araignée là ?
 Vous voyez comment elle est
 déstructurée ?

Contrechamp sur la toile : ses fils forment un motif
 asymétrique et discontinu, quasi psychédélique.

PAUL (CONT'D)
 C'est à cause des spores des
 champignons qui se baladent dans
 l'air. Les araignées finissent par
 les absorber et ça leur fait faire
 des toiles complètement
 déstructurées comme ça.
 C'est fou non ?

Samia, tout en observant la toile, s'empresse de replacer son
 masque sur son nez.

PAUL (CONT'D)
 Ceux-là c'est mes chouchous.

Paul se tient debout face à un terrarium qui trône à mi-
 hauteur d'une des étagères du fond.

PAUL (CONT'D)
 L'amanite tue-mouche, ça s'appelle.
 Hyper difficile à cultiver en
 intérieur.

Samia s'approche. Le terrarium abrite une dizaine de
 champignons au chapeau rouge vif parsemé de points blancs.

PAUL (CONT'D)
 Ça pousse au pied des bouleaux. Il
 y en a plein en Bretagne près de la
 maison de mes parents.
 C'est comme ça que j'ai découvert
 les champignons. Juste après que je
 sois sorti de l'hôpital.
 (pause)
 J'étais parti une semaine en
 Bretagne pour changer d'air après
 (MORE)

PAUL (CONT'D)

l'hosto. Et...

(il cherche ses mots)

...j'étais bien dans le dur à ce moment-là. Et je me souviens, je me disais : "si tu dois disparaître un jour, tu devrais au moins connaître le monde que tu quittes". Et en fait, il y avait tellement d'endroits dans les environs que j'avais encore jamais vus. Du coup j'ai profité de la semaine pour aller explorer, pour aller voir la plage, les dunes, les champs, etc. Et un jour, je pars me balader dans la forêt qui est juste derrière la maison - et où j'étais jamais vraiment allé en fait, alors qu'elle était juste là.

Et là, au bout de cinq minutes, je tombe sur un champignon rouge vif comme ça.

Et vraiment, c'est comme si... je sais pas... c'est comme si j'avais fait une rencontre, quoi.

(il rit)

C'est bizarre, mais vraiment c'était ce sentiment-là.

Alors je l'ai ramassé. Et puis quelques mètres plus loin j'en vois un autre, et encore un autre - il avait plu quelques jours avant. Je les ramasse tous, je les ramène à la maison. Et je me souviens, j'ai juste passé la soirée à les observer. Il y avait comme... une espèce d'énergie qui circulait juste en les tenant dans mes mains. Du coup j'ai commencé à faire des recherches sur internet. Et là je découvre qu'ils sont toxiques, qu'ils sont mortels pour l'homme... Et en même temps, je vois toutes ces œuvres d'art, et puis tous ces rites sacrés où on les utilise. Je me dis : "c'est pas un hasard que tu sois tombé sur ce champignon maintenant, à ce moment-là de ta vie".

(pause)

Le lendemain je me réveille, et je me souviens, c'était la première fois depuis des mois que je me réveillais en pensant à autre chose

(MORE)

PAUL (CONT'D)

que mourir. Je pensais juste aux champignons.

Et comme la veille j'avais vu que le meilleur moyen d'en prendre c'était en les mélangeant dans du thé, je me dis : "OK, il faut que t'essayes". Donc j'essaye : je trouve un tuto, je prépare l'infusion, je la bois. Et...

(il cherche ses mots)

Bon là en vrai c'est un peu difficile de décrire ce qui se passe sur le coup, mais le lendemain je me réveille... et plus d'anxiété, plus de spasmes, plus de pensées suicidaires... Comme si mon cerveau s'était réveillé d'un coup. Comme si j'étais entré dans un corps tout neuf.

(pause)

Trois jours après, j'en ai repris en microdose. Et après j'ai continué à microdoser tous les dix jours. Et j'ai jamais retouché au Zyprexa depuis.

Silence. Samia fixe Paul, l'air troublée.

SAMIA

Tu mets ça dans du thé ?

PAUL

Oui c'est le mieux. Ça fait effet plus rapidement. Et puis au goût c'est meilleur.

Samia continue de fixer Paul.

SAMIA

Quoi comme thé ?

PAUL

N'importe. Thé vert, thé noir - ça dépend du champignon. Le mieux c'est de le faire avec du thé décaféiné pour pas trop altérer le trip.

Samia fait un pas en arrière, puis deux. Elle respire fort sous son masque.

PAUL (CONT'D)

Ça va ?

Tout en continuant de reculer, Samia lève nerveusement les yeux au plafond, comme si elle avait à nouveau entendu un bruit. Son regard se pose sur la toile d'araignée.

PAUL (CONT'D)

Samia ?

Arrivée au pied de l'escalier, Samia se retourne brusquement puis grimpe les marches aussi sec.

5 INT. JOUR - SALON

Samia déboule dans le salon depuis le couloir obscur et se retrouve nez à nez avec le chat, assis à l'entrée de la pièce. Il l'observe sans broncher, comme s'il l'attendait.

Samia se fige une seconde, puis elle contourne l'animal pour aller se ruer vers la table basse.

Elle récupère hâtivement son téléphone sur la table et sa sacoche sur le divan.

PAUL (HORS-CHAMP)

Samia ?

Elle se retourne : Paul se tient debout à l'entrée du couloir obscur, n'osant pas s'approcher plus avant.

Samia jette un dernier regard, hagard, en direction du jeune homme. Puis, alors qu'elle fait volte face pour se précipiter dans le vestibule, sa sacoche heurte la tasse de thé qui se renverse sur la table.

Paul s'élanche vers la table basse, tandis que Samia claque la porte de la maison derrière elle. Le jeune homme s'empresse d'attraper son ordinateur pour le protéger du thé qui se répand sur la table.

Il dépose l'ordinateur sur le fauteuil Bauhaus. Puis il observe un instant la table en soupirant, avant de récupérer la seringue et les flacons qui baignent dans la flaque de thé.

Le regard dans le vide, il abaisse son masque sur son menton, puis il tourne la tête en direction de la porte d'entrée. Il reste comme ça, debout au milieu du salon, songeur, la seringue à la main.

6 INT. JOUR — CUISINE

Le chat, assis sur le plan de travail face à la fenêtre, observe la voiture de Samia qui démarre sous la pluie battante.

On s'attarde sur le regard impassible du félin.

7 EXT. JOUR — AUTOROUTE

Une grande autoroute déserte défilant à vive allure, vue de derrière le pare-brise de la voiture.

Nous sommes au milieu de nulle part, sans un véhicule à l'horizon. Aucun son que celui du moteur et de la pluie qui s'abat en trombe sur le pare-brise.

Les essuie-glaces s'activent pour chasser l'eau, mais la pluie semble s'intensifier à mesure que le plan dure.

Le pare-brise se retrouve bientôt noyé sous les trombes, si bien que l'on finit par ne plus distinguer la route.

FIN.

synopsis

Avril 2020, en pleine pandémie de Covid-19.

Confiné seul dans la grande maison de ses parents, Paul — jeune homme de 20 ans atteint de trouble psychiatrique — reçoit la visite de Samia, infirmière à l'hôpital où il était interné il y a encore quelques mois.

Elle vient s'assurer qu'il suit toujours son traitement.

Il y a une dizaine d'années, un de mes amis les plus proches s'est vu diagnostiquer un trouble bipolaire suite à la prise d'un ecstasy qui l'a plongé plusieurs mois durant dans une profonde dépression. J'ai été témoin depuis lors, et ce non sans un certain sentiment d'impuissance, de la succession des épisodes maniaques et dépressifs qu'il a subi et qu'il continue de subir. J'en ai conçu une fascination profonde pour les questions de santé mentale, notamment pour les zones d'ombre qui continuent d'entourer l'origine des troubles psychiques, et, plus globalement, la dimension équivoque de l'idée même de folie.

Lorsqu'en 2022, j'ai été sélectionné pour participer au marathon d'écriture du Festival des scénaristes de Valence, c'est tout naturellement que j'ai entrepris d'explorer cette thématique. *Amanita Muscaria* est ainsi né de cet exercice qui consistait à écrire en 48 heures un scénario d'une dizaine de pages en y intégrant la contrainte suivante : dans une cave, un personnage découvre quelque chose qui bouleverse le cours du récit. En cherchant ce que pourrait bien abriter cette cave, je suis tombé sur tout un tas d'articles promouvant l'usage thérapeutique des substances psychédéliques en vue de soigner les troubles psychiques. J'étais sidéré par ce que je lisais : le déclencheur de la maladie de mon ami pourrait en fait en constituer le remède. Choissant les champignons hallucinogènes — et ce avant tout pour leur attrait graphique — parmi la large gamme des substances psychédéliques à usage thérapeutique, j'avais ainsi trouvé ce que contiendrait cette cave.

En exhumant le scénario il y a quelques mois afin de le réécrire, j'ai choisi de mettre l'accent sur la dimension sociale du récit — qui n'existait qu'en germe dans la version de Valence. Si la tension résultant de l'opposition patient/soignant était déjà bien présente dans le matériau d'origine, j'ai voulu étoffer les attributs sociaux des personnages pour complexifier davantage leurs rapports de force. Samia exerce son métier d'infirmière dans des conditions difficiles, faisant d'elle la défenseuse d'un ordre psychiatrique répressif qui la précarise, mais auquel elle est tenue d'adhérer. Quant à Paul, il est soumis à cet ordre en tant que malade, mais le confort bourgeois dont il jouit lui permet de s'en extraire en expérimentant d'autres modes thérapeutiques.

Le cadre du confinement — dans lequel j'ai choisi de réancrer le récit — contribue également à mettre en lumière ces dynamiques sociales latentes. Outre la dynamique globale de précarisation du corps médical qui s'est encore accrue dans le contexte du Covid, l'expérience même du confinement a pu varier radicalement selon le statut social des confinés : en l'occurrence, Paul s'accommode aisément de la prison dorée qu'est le pavillon de ses parents, tandis que Samia subit tant bien que mal ses journées passées dans la prison de tôle qu'est sa voiture.

Je tenais également à rester nuancé vis-à-vis de la thérapie alternative de Paul. L'idée n'est pas de promouvoir les psychédéliques au détriment des neuroleptiques, ou inversement, mais de faire de ce débat une ligne de front vectrice de tension entre les personnages. C'est pourquoi j'ai veillé à ne pas trancher définitivement sur la santé actuelle de Paul. Le bien-être qu'il avance, on peut y croire ou non. De même, le test du couloir auquel il se soumet ne nous informe pas définitivement sur l'arrêt ou non de ses hallucinations, puisque tout se joue dans son esprit.

La thérapie par les psychédéliques connaît une vogue depuis quelques années qui doit nécessairement pousser à la circonspection, quand bien même les études dont elle fait l'objet présentent des résultats extrêmement réjouissants. Mon idée est aussi d'évoquer le fanatisme dont ces thérapies alternatives peuvent faire l'objet de la part de leurs défenseurs, sans pour autant les réfuter en bloc. Ce qui m'intéresse dans le recours de Paul aux champignons, ce n'est pas tant la

substance en elle-même que la volonté d'émancipation dont témoigne le jeune homme vis-à-vis de l'institution psychiatrique.

En maintenant cette indécision quant à l'état de Paul — indécision à laquelle contribuera le port du masque qui dissimulera les expressions du visage —, je veux aussi rendre plus sensible le trouble qu'éprouve Samia face à lui. La psychiatrie pousse à une forme de présomption de déviance à l'endroit des patients, puisque les soignants sont amenés à surinterpréter le moindre comportement des malades comme un signe de leur pathologie. Cette suspicion systématique peut confiner à une certaine paranoïa. Or les conditions de travail précaires de Samia, qui la rendent physiquement et psychologiquement vulnérable, ne peuvent que l'engager plus avant sur cette pente paranoïaque. Ainsi finit-elle par fuir la maison, craignant que Paul ne l'ait droguée.

La réflexion que je souhaite mener à travers la trajectoire de Samia — celle d'une « aliéniste aliénée » — aboutit alors à la question suivante : quel degré de porosité y a-t-il entre folie et santé d'esprit ? Question qui me paraît d'autant plus pertinente dans un monde qui tend à nous fragiliser mentalement.

Pour mieux ménager l'idée d'une telle porosité, je souhaite éviter au maximum l'usage du champ-contrechamp, et favoriser ainsi le recours aux plans larges embrassant les deux personnages, de sorte que les rapports de force s'incarnent à l'intérieur même du cadre plutôt que dans le montage. En découpant le moins possible, je tiens par ailleurs à conserver le flux naturel des dialogues. L'utilisation d'un format d'image 2.35 anamorphique sera dès lors nécessaire pour cadrer simultanément Samia et Paul. Pour les cadrages individuels, ce ratio permettra en outre d'isoler le personnage dans la composition, tout en gardant vides de larges pans du cadre afin d'accentuer l'impression de claustration propre au confinement.

Plus globalement, la mise en scène devra suivre une logique de clôture graduelle de l'espace. En resserrant petit à petit les cadrages et en réduisant la profondeur de champ, je veux veiller à évacuer progressivement tout rappel du dehors. Bien qu'au début de l'entretien, la baie vitrée du salon apparaîtra régulièrement — comme une toile sur laquelle viendra s'inscrire l'extérieur inaccessible —, elle sera progressivement évacuée pour laisser le son prendre en charge le dehors : souhaitant me dispenser de toute musique extra-diégétique, je veux que les bruits de la pluie soient travaillés de façon à ce qu'ils forment une véritable mélodie susceptible d'accompagner et de ponctuer les dialogues.

Outre cette idée de clôture spatiale, je souhaite également abstraire l'espace, jouer à le rendre impossible. Pour ce faire, je veux utiliser les entrées et les sorties de champ du chat, qui, dans l'arrière-plan, en plein dialogue, pourra discrètement quitter le salon par une porte, puis y pénétrer à nouveau par une autre. Je veux que chaque apparition de l'animal lui confère une aura de mystère, quasi fantomatique.

L'ellipse du salon à la cave suivra cette même logique d'abstraction, puisqu'aucun lien physique entre les deux espaces ne sera jamais dévoilé. Là où le salon, richement décoré par les parents de Paul, évoquera un luxe froid et impersonnel, la cave sera quant à elle un espace ambivalent, à la fois glauque et chaleureux, dont on ne sait s'il est accueillant ou menaçant — comme une projection physique de la psyché de Paul —, et ce sans que rien ne nous garantisser que ces deux espaces appartiennent bien à la même maison, si ce n'est au même monde.

Ces légers dérèglements du réel viseront à intensifier l'inquiétante étrangeté propre à tout huis clos : l'espace est-il un refuge ou une prison ? Et, le cas échéant, qui est captif de qui ?

Anthelme Dubois

Anthelme Dubois

Né le 26/10/1994

19 rue de Romainville 75019 Paris

duboisanthelme@gmail.com

06 32 99 96 22

anthelmedubois.com

RÉALISATEUR / SCÉNARISTE

- **2024 :**
 - DÉSHÉRENCE** (court métrage de fiction)
En écriture
 - *Sélectionné pour le marathon d'écriture Valence Scénario 2022*
 - *Sélectionné au workshop d'écriture Creative Maker 2020*

 - AMANITA MUSCARIA** (court métrage de fiction)
En écriture

 - UNDELIVERED** (court métrage de fiction)
En postproduction, autoproduit

 - EN CET ENDROIT, AVENUE MATHURIN MOREAU** (court métrage documentaire)
En postproduction, autoproduit

 - SCHOTT SS24** (film mode, 38")
<https://vimeo.com/930316498>

- **2023 :**
 - IN THE MEANTIME** (film éditorial, 50")
<https://vimeo.com/901074276>

 - GALERIES LAFAYETTE** (films mode)
<https://vimeo.com/826251948>
<https://vimeo.com/896568680>
<https://vimeo.com/867930712>

 - UNDERCOVER SS23** (film mode, 40")
<https://vimeo.com/799419375>

- **2022 :**
 - JOE LEWANDOWSKI – 'FIRST TIME'** (clip musical, 3')
<https://vimeo.com/760352562>

 - MAISON MICHEL FW22** (film mode, 52")
<https://vimeo.com/761873595>

- **2021 :**
 - TU, DEL PADRE** (court métrage expérimental, 45")
<https://vimeo.com/552863468>

 - YEN YEN – 'WRUNG'** (clip musical, 3')
<https://vimeo.com/511521460>

 - CHRISTOPH RUMPF SS22** (film mode, 40")
<https://vimeo.com/617137243>

- **2019 :**
 - ALICIA'S DREAM** (court métrage expérimental, 2')
<https://vimeo.com/334635449>

 - THELOMIS DANUBE – 'CRÉPUSCULE EN MINEUR'** (clip musical, 3')
<https://vimeo.com/379863348>

 - THELOMIS DANUBE – 'BEL ABANDONNÉ'** (clip musical, 3')
<https://vimeo.com/319205702>

ASSISTANT RÉALISATEUR

- **2020 :** **FONDATION POUR L'ENFANCE** (court métrage d'appel à dons) – 1er assistant réalisateur
Réalisation : Laura Sicouri / Production : DIVISION Paris
- **2019 :** **LES SAUVAGES** (série TV CANAL +) – 3ème assistant réalisateur
Réalisation : Rebecca Zlotowski / Production : CIE DES PHARES ET BALISES

THE MOMENTS I MISS (court métrage) – 1er assistant réalisateur
Réalisation : Thibaut Buccellato / Autoproduction

ASSISTANT DE PRODUCTION

- **2017 – 2018 :** **Assistant de production**
DIVISION Paris

FORMATIONS

- **2014 - 2017 :** **Diplôme d'études supérieures de réalisation audiovisuelle**
ESRA Paris
- **2012 - 2016 :** **Licence de droit**
Université Paris II Panthéon-Assas

lettre *d'intérêt*

Madame, Monsieur,

Je vous adresse ma candidature à l'atelier-résidence du GREC, sur la recommandation des lecteurs de la dernière commission de sélection sur scénario. Bien qu'il n'ait pas été choisi, mon projet *Amanita Muscaria* a retenu l'attention des lecteurs, et c'est pourquoi je vous le soumetts aujourd'hui, convaincu que ce programme peut constituer une étape décisive pour le faire aboutir.

Amanita Muscaria est un huis clos se déroulant pendant la pandémie de Covid-19, et racontant la visite à domicile d'une infirmière auprès d'un jeune homme atteint de troubles psychiatriques, confiné seul chez ses parents.

L'idée de ce récit est née dans le cadre du marathon d'écriture du Festival des scénaristes de Valence, auquel j'ai participé en juin 2022. Suite au marathon, j'ai laissé le projet en jachère pendant un peu plus d'un an, le temps de me concentrer sur d'autres écrits. Puis c'est début 2024 que j'ai décidé de reprendre le matériau esquissé à Valence afin de le développer en un scénario abouti.

Je me suis alors plongé dans un important travail de recherche dans le but d'acquérir une compréhension suffisamment précise des enjeux psychiatriques qu'aborde le récit. Or si le fruit de ce travail m'a permis de donner davantage de densité à mes personnages et aux situations, je suis conscient qu'il a pu alourdir le scénario par endroits, notamment par un trop-plein de dialogues parfois trop explicatifs.

Désormais au clair avec les enjeux du récit, je souhaite m'attaquer aux questions de mécanique narrative et de mise en scène qui permettront au projet d'atteindre son plein potentiel, mon objectif étant de le soumettre à nouveau, abouti et maîtrisé, à la prochaine commission de sélection sur scénario du GREC.

L'atelier-résidence est le cadre idéal pour franchir cette étape. Les séances de réécriture seront l'occasion d'affiner la tension dramatique du huis clos et de confronter mes choix à d'autres sensibilités — ce qui reste, selon moi, le meilleur moyen d'enrichir son écriture. Les exercices de mise en scène me permettront quant à eux de confronter mes intentions à la pratique, et m'aideront ainsi à peaufiner l'écriture en allant chercher le ton juste dans les dialogues. Quant au pitch, rares sont les occasions de présenter un projet face à un auditoire, et je conçois cet exercice comme une expérience particulièrement précieuse.

Après plusieurs mois de réécriture solitaire, j'envisage l'atelier-résidence comme le moyen de retrouver un esprit d'échange et d'accompagnement similaire à celui du marathon de Valence au cours duquel ce scénario a germé. Les rencontres que j'y ai faites et la solidarité dont nous avons fait preuve entre « marathoniens » ont marqué un jalon considérable dans mon jeune parcours d'auteur. Ce fut une aventure humaine extrêmement enrichissante, et je mettrai toute mon énergie et ma force de travail au service de cette aventure-ci.

Je vous remercie pour l'attention portée à ma candidature et reste à votre disposition pour toute information complémentaire.

Dans l'attente de votre retour, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Anthelme Dubois